



RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE GUYANE

BIENNALE INTERNATIONALE
DU 6 AU 30 NOVEMBRE 2019

VISITES GUIDEES A DESTINATION DES SCOLAIRES

5
V
I
S
I
T
E
S
G
U
I
D
E
E
S

CAYENNE : BILLY PHOTO, MA PETITE ENTREPRISE de Billy

Quand ? Du 12 au 29 novembre, du mardi au vendredi, sur réservation

Où ? Salle Nora Legendry, EPPC, Les 3 fleuves (EnCRe)

En supplément : visite libre d'une exposition de plusieurs travaux d'élèves

CAYENNE : QUINCEAÑEROS de Léa Magnien

Quand ? Du 12 au 29 novembre, du mardi au vendredi, sur réservation

Où ? Maison Prêvot, à l'angle des rues Catayée et Becker

En Supplément : visite libre de l'exposition « La forêt regardée » de Julie Boileau

REMIRE-MONTJOLY : DE(S)CONDITIONNEMENTS de Shirley Rufin

Quand ? Du 12 au 29 novembre, du lundi au vendredi midi, sur réservation

Où ? Centre d'exposition Pagaret, Impasse Delattre de Tassigny

REMIRE-MONTJOLY : 1930-1969, TERRITOIRE DE L'ININI

Une exposition en partenariat avec la Collectivité Territoriale de Guyane

Quand ? Du 12 novembre au 6 décembre 2019, du lundi au vendredi (sauf mercredi et vendredi après-midi), sur réservation

Où ? Fort Diamant, route des plages

SAINT-LAURENT-DU-MARONI : COLORED ONLY – CHIN UP ! D'Hélène Jayet

Quand ? Du 26 novembre 2019 au 26 janvier 2020, du mardi au vendredi, sur rdv

Où ? Salle de la relégation, CIAP, Camp de la Transportation

En supplément : découverte de travaux d'élèves du Lycée Lumina Sophie, projection des films documentaires « The Night Riders » et « Wacapou, le prologue » de Mathieu Abonnenc et « Isonomie » d'Olivier Menauteau

OBJECTIFS DE LA VISITE

En tenant compte de l'âge des élèves, le médiateur cherchera à développer :

- La connaissance de l'œuvre et du sujet présenté
- La capacité à lire une image
- La capacité à s'exprimer sur une œuvre d'art
- La curiosité et le développement de l'imaginaire

PUBLIC VISÉ

Les scolaires (primaires, collèges, lycées, enseignements supérieurs)
Les jeunes non scolarisés

DURÉE DE LA VISITE

Environ 1 heure (il est recommandé d'arriver 10 minutes à l'avance)

LA VISITE GUIDÉE EST GRATUITE !

RÉSERVATION DE LA VISITE

A CAYENNE ET REMIRE-MONTJOLY

Par mail : latetedanslesimagesguyane@gmail.com

Par téléphone : 0694 96 05 38

A SAINT-LAURENT DU MARONI

Par mail : mediation.ciap@saintlaurentdumaroni.fr

Par téléphone : 0694 42 42 99

Pour toute réservation, merci de préciser : le créneau souhaité, le nom de l'établissement, le niveau de la classe, le nombre d'élèves, le nom et contact du professeur accompagnant et la matière enseignée.

Et découvrez **toute la programmation du festival** avec les expositions, les conférences, les soirées de projection, les workshops et le concours photo, **dès le 6 octobre sur www.rencontresphotographiquesdeguyane.com**.

Vous y trouverez aussi les horaires d'ouverture au public (amplitude plus grande que pour les scolaires) ainsi que des informations sur **l'exposition « La Guyane du Capitaine Anato » de Colin Niel et Karl Joseph, qui tournera dans les établissements scolaires avec son livret pédagogique pendant 3 ans via le Réseau Canopé !**



Autodidacte, la photographie est entrée dans la vie de Billy à l'adolescence. D'abord avec un appareil jetable, « pour s'amuser » puis quelques années plus tard avec un appareil offert par son père. C'est à ce moment-là qu'il se rapproche de certains photographes installés à Cayenne, comme José Prosper ou Vano Coupra, à la recherche de conseils. Ces derniers l'épaulent. Mais il n'a pas les moyens d'avoir un studio, un lieu où accueillir ses clients. Qu'à cela ne tienne, de cet inconvénient il fera sa marque de fabrique : Billy sera mobile. Mariage le matin, baptême l'après-midi, tournoi de football à Bonhomme ou à Montjoly, puis soirée à Cayenne ou « la grande nuit » aux Palmistes. Il enchaîne. Un photographe, on le voyait comme quelqu'un qui avait un studio. Mais moi, j'avais ma mobylette, bref, on ne me considérait pas pareil », explique Billy aujourd'hui.



A cette époque, Billy, c'est aussi le photographe de la nuit. Il va là où on le connaît et on le connaît partout, avec toutefois un lieu de prédilection, un lieu où la nuit cayennaise se fait plus profonde : la Crique. Il court les bars et les boîtes du quartier « où tout le monde était sapé, où tout le monde buvait du rhum, voulait des photos pour garder un souvenir ». Il vend les clichés de la veille le lendemain ou le surlendemain car il les développe au petit matin.

C'est essentiellement sur cette époque que la série présentée ici se focalise. Car à la manière du photographe suédois Lars Tunbjork, en utilisant la lumière dure de la photographie au flash, les clichés de Billy amplifient les aspects les plus banals de ce qu'on peut aujourd'hui percevoir comme les prémices d'une mouvance culturelle : les sounds systems. Ils dévoilent aussi un Cayenne interlope que Billy a été le seul à vouloir ou oser photographier.

Les photos de Billy révèlent le microcosme de la nuit cayennaise des années 90 et comme des papillons nocturnes attirés par le lampadaire, les personnages capturés par la lumière du flash de Billy viennent nous montrer les oriflammes et les excentricités d'une nuit qui s'est achevée. Un témoignage rare, cru et brillant.

MAISON PREVOST – CAYENNE

QUINCEAÑEROS de Léa Magnien

« Quinceañeros » représente un moment magico-merveilleux solennel, un rituel de passage oscillant entre réalité et fantasme.

La série parle de jeunes hommes à peine sortis de l'enfance pour certains, testant les identités comme on se déguise, pour construire petit à petit la sienne. Chaque portrait raconte ce que Léa a perçu de la personne photographiée, mêlé à ce que celle-ci a bien voulu partager d'elle-même. Elle tente ainsi de retranscrire l'énergie créative puissante des jeunes Oaxaqueños dont elle fait le portrait. Tous sont capables de jouer d'un instrument, de danser, de créer et de confectionner masque et costume, si c'est au service d'un évènement qui permettra la fête, la communion avec les autres. Cela va de pair avec le désir de faire perdurer leurs traditions, de même qu'avec un rejet ouvert de tout ce qui est considéré comme « gringo », « américain », « tout en buvant du coca cola avec excès et arborant sans complexe des marques de ce pays voisin du leur... » précise Léa. Dans cette série, la photographe a également travaillé avec des muxes, Brayan et Allison. Dans la culture zapotèque il existe en effet un troisième genre, les « hommes au cœur de femmes » ; on les désigne avec ce terme : muxes.



Photographe et costumière originaire de Cayenne, Léa vit entre Cayenne, Paris et Marseille au grès des tournages et de ses projets artistiques.

En 2017 elle forme le collectif Lova lova avec Quentin Chantrel pour officialiser leur collaboration étroite qui dure depuis 2015. « Nos photographies mettent en scène des personnages hauts en couleurs. Nous posons ainsi notre regard sur un monde au sein duquel les cultures s'articulent et se confrontent, les identités sont en perpétuelle évolution. »

Le travail présenté ici est le résultat d'une résidence réalisé par la photographe dans le cadre des Rencontres Photographiques de Guyane, dans l'Etat de Oaxaca au Mexique en 2018.

CENTRE D'EXPOSITION PAGARET – REMIRE-MONTJOLY

«04° NORD - 52° OUEST» : DE(S)VI(E)ATIONS & LATITUDES de Shirley Rufin



Comment appréhender un lieu, un territoire, une culture, l'évolution d'une histoire peu connue voire méconnue ? Pour Shirley Rufin, en résidence photographique à Rémire-Montjoly en 2019 pour les Rencontres Photographiques de Guyane, il s'agit de se mettre en quête ; en quête de moments, de lieux ou d'évènements vécus comme anodins mais qui créent une relation au lieu. Dans sa recherche des petits secrets du quotidien, elle relève les espaces dans les espaces, « ceux qui peuvent nous perdre dans notre réflexion et nous amener à une interprétation erronée car guidée par le confort de nos certitudes ».

De son exploration est en train de naître un journal de bord, un itinéraire dans lequel elle peut donner à voir, interpréter et interpeller. Tout ceci grâce au paysage, au corps et à la lumière.

Car son processus de travail ne s'arrête pas à la captation du réel. Il se prolonge ensuite par son interprétation plastique. La photographe plasticienne martiniquaise n'a en effet cessé de se poser en passerelle pour manipuler le réel et proposer des images sensibles plutôt que des images représentatives.

Ainsi, de son journal de bord en Guyane, ont émergés 4 images qui ne peuvent refléter que le regard de celui qui les contemple. « Et ce, non pas pour chercher ce que j'y ai mis mais ce qu'il en perçoit et qu'il ressent ». C'est ainsi que Shirley nous invite à monter à bord et à plonger, non pas dans son imaginaire, mais dans le nôtre.

Née à PARIS en 1985, vit et travaille à Fort-de-France en Martinique. Diplômée avec les félicitations du jury : obtention du DNSEP en Juillet 2009 (Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques), elle a exposé de nombreuses fois dans la Caraïbes, en France et aux États-Unis.



Le 6 juin 1930 est créé en Guyane le territoire autonome de l'Inini. La colonie de la Guyane se retrouve administrativement coupée en deux parties très inégales :

- une mince bande littorale, qui garde son statut de colonie, administrée par le gouverneur puis le préfet et ses services, par le conseil général et les communes (1/5^e du territoire) ;
- une très large partie intérieure, administrée directement par le gouverneur, chef de la colonie de la Guyane française, puis par le préfet (4/5^e du territoire).

Cette grande partie du territoire est celle où se situent la majorité des sites miniers et forestiers et où vivent les Amérindiens wayana, wayapi et teko et les Businenge Saamaka, Paamaka, Djuka et Aluku, où se sont créés avec l'exploitation de l'or, du bois de rose et du balata de nouveaux villages où affluent des Guyanais créoles, des bagnards libérés et de nombreux étrangers venus de la Caraïbe anglophone, des Antilles françaises voire d'autres pays, où sont implantés des établissements pénitentiaires spéciaux à destination des condamnés venus de la colonie française d'Indochine.



Ce territoire, spécifique à la Guyane, perdure jusqu'en 1969. Sa suppression entraîne la reconfiguration administrative complète du territoire, la création de nouvelles communes (Maripasoula, Camopi, Saül, Saint-Elie, Grand-Santi-Papaïchton), la modification importante des communes existantes sur le littoral, la départementalisation du sud de la Guyane et l'entrée dans la citoyenneté française des populations amérindiennes et businenge.

Village businenge sur le Maroni ou l'un de ses affluents (vers 1965). © Collection privée.

L'exposition vise à rendre sensible ce très vaste territoire par la photographie et le film, supports utilisés à l'époque par les fonctionnaires, les religieux, les explorateurs, les ethnographes qui ont remonté les rivières, traversé les villages et les postes administratifs.

Les photographies et films utilisés dans l'exposition sont autant de ressources documentaires permettant d'« entrer » dans le territoire de l'Inini, de remonter le temps pour connaître et comprendre les différentes populations qui y vivaient alors, leurs activités économiques et quotidiennes, leurs pratiques culturelles...

CAMP DE LA TRANSPORTATION – SAINT-LAURENT-DU-MARONI

COLORED ONLY – CHIN UP ! D'Hélène Jayet

Cheveux relaxés, frisés, rasés, tissés, nattés, twist, Bantou knots, dreadlocks... Hélène Jayet capture ces modes capillaires, attentive à leurs influences et à leurs évolutions.

Ce travail, qui se compose de plus de 160 portraits en studio, réalisés en grande partie en France, à Paris et Lille mais également à Amsterdam ou au Pays-Bas, ne prend pas position sur le débat cheveux naturels ou lissés. Il tente plutôt de révéler la diversité des savoirs-faire, inspirée de connaissances ancestrales, perdues depuis la colonisation de l'Afrique. Colonisation qui a sapé l'estime personnelle des noirs sur plusieurs générations.

Dans le but de participer à sa restauration, Hélène Jayet déplace son studio au gré d'invitations, de concerts ou d'événements.



La pancarte « Colored Only », que l'on pourrait traduire par « Racisés seulement », est placée sur son studio portatif. Explicite, elle exclut les blancs du dispositif. Ce procédé symbolique, qui jusqu'à présent a été essentiellement utilisé dans des géographies européennes, où les peaux blanches sont légions, provoque de vives réactions autour d'un débat qui reste d'actualité sur l'égalité.

« Maitriser notre image est un ressort pour nous imposer ; dans ce studio, les modèles sont poussés à la performance, à la pose altière presque royale. Ces portraits fixent un désir de notabilité et d'historicité. La seule consigne que je donne en studio, c'est "Chin Up!" », explique Jayet.

Colored Only découle donc d'une volonté de donner forme à une image thérapeutique. « Chin Up » peut se traduire par « relever le menton » ou « tenir tête ». « Repenser et réinvestir notre société » dit l'écrivain Nigérian Wole Soyinka, mais aussi « se décomplexer », précise Felwine Sarr dans *Afrotopia*.

Hélène Jayet est née en 1977 en Île de France.

Diplômée d'arts plastiques à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier, elle complète sa formation à l'école de photographie Image ouverte, à la PAO à l'école Multimédia et au photo-journalisme à l'Emi-Cfd. Ses images traitent de l'intime, de l'histoire, de la mémoire et des questions identitaires. Elle mène un travail autour de l'adoption depuis plusieurs années.